

Document-Élève 1

Fiche d'écoute

Tu vas entendre les témoignages de deux jeunes femmes. Lis les questions et écoute attentivement les deux enregistrements en prenant des notes. Après l'écoute de chaque témoignage, tu auras le temps de répondre aux questions ci-dessous.

a) Questions concernant le témoignage de Marlène

1. Quelles sont les langues que parle Marlène ?

2. Avec qui et dans quelles situations parle-t-elle ces langues ?

3. Quelles sont les particularités de sa langue maternelle ?

4. a) Par quels termes désigne-t-elle sa langue maternelle ? (2 termes)

b) As-tu une idée pourquoi elle utilise plusieurs termes ?

c) Connais-tu d'autres langues qui ont plusieurs noms ? Lesquelles ?

5. Selon Marlène, comment cette langue est-elle perçue par les autres ?

6. Comment Marlène voit-elle l'avenir de cette langue ?

7. Que signifie le mot « terroir » ?

b) Questions concernant le témoignage d'Élena

1. Est-ce qu'Élena parle patois ?

2. Quels sont les mots de patois que cite Élena ? Que signifient-ils ?

.....

3. Selon Élena, comment sonne le patois ? A quoi ressemble-t-il ?

.....

4. Que représente le patois pour Élena ?

.....

5. À Nendaz, quel âge ont les personnes qui ont le patois comme langue maternelle ?

.....

6. Dans quelles situations ces personnes parlent-elles patois ?

.....

c) Questions concernant les deux témoignages

1. Savais-tu qu'il y a des patois en Suisse romande ? oui non

2. Est-ce que les situations dans lesquelles ont grandi les deux jeunes femmes sont comparables (en particulier en ce qui concerne les langues) ? Qu'est-ce qui les distingue ? Quels en sont les points communs ?

.....

.....

.....

.....

*Document-Élève 2a***Le témoignage de Julius**

Je m'appelle Julius. J'ai 27 ans. Je suis né en Allemagne. Ça fait 25 ans que je suis en Suisse. Je parlais uniquement allemand à la maison depuis mon tout jeune âge et après une dizaine d'années, mes parents ont commencé à parler le français. Quand ils étaient arrivés en Suisse, ils ne parlaient pas un mot de français. Et encore maintenant, ma mère nous fait bien rire parce qu'elle mélange les expressions qui n'existent pas dans une langue ou pas dans l'autre. Elle essaie de les traduire et c'est drôle parce que ça ne donne aucun sens dans la langue dans laquelle elle le traduit.

Mes premiers contacts avec la langue française, c'était dans le bac à sable avec les enfants du quartier et c'est comme ça que j'ai très vite appris et par la suite à l'école primaire. Mais il n'y avait pas trop de problèmes. Au début je commençais mes phrases en allemand et je les finissais en français et je mélangeais un peu les mots. C'était un peu ça au début.

J'ai un grand frère qui a deux ans et demi de plus que moi. Je parle presque toujours en allemand avec lui. À moins que ça me gêne parce qu'il y a des gens qui sont uniquement francophones et qui aiment pas entendre l'allemand. Par politesse on va pas parler devant les gens en allemand s'il y a des francophones avec nous.

Je vais aussi commencer à parler avec mon colocataire en allemand parce qu'il le désire. Il me le demande. Le frein, ça vient plutôt de moi parce que je ne pourrais pas lui faire les mêmes finesses, les mêmes gags, les plaisanteries. Il y aurait des choses qu'il ne comprendrait pas comme en français. La communication avec lui serait donc un peu limitée et perdrait de sa saveur.

Quand on ne veut pas que quelqu'un comprenne quelque chose, on parle allemand autant avec mon colocataire, qu'avec mon frère, qu'avec ma famille. Aussi quand on s'insulte, c'est en allemand.

La connaissance de l'allemand m'a aidé pour l'apprentissage de l'anglais. Vu que c'est un parfait mariage entre le français et l'allemand. Enfin au niveau des origines. Il y a beaucoup plus de facilité. Et de toute façon, vu qu'on a déjà deux structures grammaticales qui sont très logiques, complètement différentes l'une de l'autre entre le français et l'allemand. Ça permet d'apprendre plus facilement les langues germaniques d'un côté et les langues latines de l'autre.

Il m'arrive souvent de passer d'une langue à l'autre. Quand je parle rapidement, c'est la loi du moindre effort. Et des fois les mots viennent dans une langue, mais pas dans l'autre. Ça m'arrive surtout avec des Suisses allemands. Comme ils n'aiment pas beaucoup parler en allemand, je fais plutôt un switch. Au lieu d'utiliser des mots pompeux en allemand, j'utilise des mots un peu plus suisses en fait qui sont très francophones.

Je me sens beaucoup plus à l'aise avec l'allemand parce que j'ai l'impression d'être à ma place, où il faut. Tandis qu'en... Étant donné que j'ai vécu quand même pas mal d'années en Suisse et que je parlais presque que le français en dehors de la maison, j'avais que le vocabulaire avec mes parents, ce qui limite un peu le vocabulaire, mais dès que je vais en Allemagne, il revient, mais c'est vrai que c'est limité après au niveau du vocabulaire. Quand je parle en argot, j'ai tendance à parler en français. Parce que les mots en argot... Je suis pas tout le temps dans la rue en Allemagne. Là par exemple tout à fait, j'ai un déficit de vocabulaire.

Au début, quand j'étais tout petit, je mélangeais tout, mais on s'en rend pas compte et puis après il y a que des avantages. Pour trouver du travail, pour discuter avec les gens, aider les camarades. Ça crée tout de suite des liens à l'école. Au niveau social, c'est plus simple et quand on voyage, une langue en plus.

Si j'ai des enfants un jour, je vais parler en allemand avec eux. Uniquement parce que ça sera bénéfique pour eux en fait. Bon, c'est aussi ma langue de cœur et c'est pour ça. Par contre si j'épouse une femme qui parle qu'allemand, j'espère qu'elle leur parlera en allemand et moi en français pour qu'ils aient deux langues.

*Document-Élève 2b***Le témoignage de Noémie**

Je m'appelle Noémie. J'ai 25 ans. J'habite dans le canton de Berne, dans le Jura bernois. Ma mère est Espagnole de Valence et mon père est Suisse. Quand ma sœur et moi, nous étions petites, ma mère a toujours voulu nous apprendre le valencien parce que c'était sa langue. Donc c'est elle qui nous a appris en parlant à la maison. Mais au fil des années le français a pris le dessus vu qu'on allait à l'école en français. Mais j'ai toujours parlé le valencien avec toute ma famille en Espagne. Et comme on allait en tout cas trois à quatre semaines chaque année là-bas, on a toujours parlé aussi là-bas avec mes cousins et mes grands-parents.

J'ai aussi appris l'espagnol à l'école espagnole. Ce sont des cours qui sont donnés par l'ambassade espagnole en Suisse pour les fils d'immigrés. Ces cours sont gratuits, payés par l'Espagne, par le ministère et cette école dure neuf ans. Au programme, il y a l'histoire, la géographie, la culture et la langue. À la fin on a un examen qui donne un diplôme qui atteste qu'on a suivi ces neuf ans et qu'on a réussi ou pas ces neuf ans d'école. Ma mère était assez inquiète quand elle nous a laissées là alors qu'on ne parlait pas du tout l'espagnol. Elle se demandait si ça allait marcher ou pas. Finalement, comme on était encore relativement petites, on s'est vraiment vite intégrées et la compréhension était assez simple mais c'est clair qu'au début, il y avait quelques mélanges de langues : ce qu'on avait appris facilement en castillan, on le disait en castillan et tout à coup il y avait des choses qu'on n'avait pas forcément déjà apprises et qui étaient un peu difficiles au début et ça sortait en catalan, mais on s'y est assez vite faites. Les autres enfants ne parlaient pas non plus tous l'espagnol à la maison. Il y en avait qui parlaient le français ou l'allemand. Et pour une raison ou une autre, les parents ne leur ont pas parlé l'espagnol à la maison ou en tout cas pas tout de suite. Et petit à petit tout le monde s'est mis là dedans.

Avec ma sœur, on parle en général français et quand on ne veut pas que les gens nous comprennent on parle catalan ou alors si on est en vacances en Espagne on parle automatiquement le catalan.

Quand j'étais enfant, j'avais plusieurs copains qui étaient bilingues français-allemand, ou plutôt suisse allemand. Et je me suis vite rendue compte que, pas de chance, le catalan servait pas beaucoup dans les écoles obligatoires en Suisse. Mais j'ai toujours trouvé que c'était un plus quand même. J'espérais que ça me servirait quand même une fois. Je trouve que ça a été par exemple un avantage pour comprendre certaines langues latines. En tout cas la compréhension. Pour parler c'est différent. Je n'ai jamais fait d'autres cours, mais à l'école ça nous arrivait avec deux autres copines de parler une en castillan, une en italien et une en portugais et on parlait chacune notre langue, mais on se comprenait. C'était assez marrant. On jouait de ça.

En Espagne, ça nous est arrivé plusieurs fois avec ma sœur de se promener dans la rue et de parler catalan, de croiser des touristes français qui pensent qu'on ne les comprend pas et à la fin, on répondait en français parce qu'on savait très bien ce qu'ils étaient en train de dire. Alors on a souvent joué de ça de parler une langue ou l'autre sans que les autres sachent qu'on parlait les deux et de ne le dire qu'à la fin.

J'en ai aussi profité en allant en vacances à Barcelone. Il y a la distinction normalement entre le valencià et le catalan qui est finalement quasiment la même chose à quelques mots près. Quand on a fait notre voyage d'études à Barcelone, j'ai une fois demandé la route pour une visite de monument et j'ai parlé en valencià et c'était une personne âgée qui était en face de moi qui m'a répondu où c'était et qui m'a dit après : « C'est quand même bizarre parce que tu n'es pas de Barcelone, tu parles plutôt valencià, mais en même temps tous les gens autour de toi parlent français. Il y a un truc bizarre. » Je crois qu'elle ne s'y attendait pas tellement.

*Document-Élève 2c***Le témoignage de Daniel**

Je m'appelle Daniel, j'ai 24 ans et j'habite à Neuchâtel. Mes deux parents sont Portugais. Je suis né au Portugal. Ma langue maternelle est le portugais. Je suis arrivé en Suisse à l'âge de 6 ans et demi, en Suisse romande, dans le Jura bernois. Mon père habite à Zurich. Avec lui je parle encore portugais, mais avec ma mère, je parle français. C'est quasiment dès qu'elle est arrivée en Suisse parce qu'elle s'est mariée avec un Suisse romand. Tout au début, elle parlait italien parce qu'elle ne savait pas encore le français. Mais après elle parlait tout le temps en français avec lui, alors automatiquement moi aussi vu que la plupart du temps il était là. Très rapidement je me suis mis à parler français.

C'était très pénible pour moi d'arriver en Suisse. Au début je me sentais vraiment à part. Je ne comprenais rien. D'après mes souvenirs, je suis arrivé pendant la période qui correspond aux vacances d'hiver. Donc j'ai fait deux semaines et après on m'a directement placé dans l'école enfantine avec ceux de mon âge. Donc j'ai appris, mais c'était un peu forcé. J'ai plus tellement de souvenirs de cette époque, mais je pense que j'ai appris très rapidement.

J'ai continué à parler portugais avec mon père jusqu'à maintenant. Il s'est remarié avec une Portugaise. Ils parlent les deux en portugais et quand je suis là, ils continuent à parler dans cette langue. Comme ils habitent en Suisse allemande, j'ai aussi un peu en tête la mélodie de la langue allemande. Chez eux, c'est toujours la télévision allemande ou suisse allemande. Je parle aussi portugais avec deux, trois Portugais que je connais. Que ce soit ici à l'université. Il y en a un que je croise de temps à autre et on parle toujours en portugais. Je travaille aussi à l'hôpital et beaucoup de personnel est portugais et ils viennent aussi parler automatiquement en portugais. Donc je parle encore un peu, mais j'ai un langage très simple.

Mon portugais est un portugais très enfantin avec quelques mots que j'ai appris au fur et à mesure en regardant le téléjournal ou en discutant avec mon père ou avec d'autres. J'ai un langage extrêmement populaire. Quand je lis des livres en portugais, je comprends, mais c'est un autre monde. Je pourrais très difficilement parler dans un langage formel en portugais. J'arriverais à vouvoyer la personne, mais ça se limiterait à ça. Il faudrait que je parte une fois là-bas pour combler ces lacunes. J'ai aussi un accent. Les gens remarquent que je ne parle pas tout à fait comme eux. Une fois, on m'a demandé si je venais du Brésil, alors qu'il me semble que je n'ai pas du tout l'accent brésilien. Le brésilien est extrêmement différent, beaucoup plus mélodique, beaucoup plus chanté.

Je pense que le fait d'être bilingue m'a aidé dans l'apprentissage des autres langues. J'ai assez de facilité pour passer d'une langue à l'autre, mais aussi au niveau de la construction des phrases, par exemple, j'ai plus de facilité à les garder. En français et portugais, ça se ressemble énormément. Ce n'est pas exactement la même chose.

J'ai deux demi-frères, donc du côté de ma mère. Ils comprennent un petit peu le portugais mais ne le parlent pas ou très peu. Avec ma mère quand elle veut dire quelque chose qui ne les concerne pas, on parle en portugais.

Alors ma mère, c'est très impressionnant. Elle a vraiment mis de côté le portugais. C'est peut-être parce que elle s'est remariée avec un francophone. Mais elle mélange énormément les deux langues. Le français maintenant de moins en moins parce qu'elle parle beaucoup plus le français que le portugais, mais pendant un bon moment elle mélangeait. Dans son vocabulaire français simplement elle mettait beaucoup de mots portugais. Ou des tournures, la prononciation. Maintenant c'est l'inverse avec le portugais. Quand elle parle en portugais, il y a des mots en français qui apparaissent tout le temps tout le temps tout le temps. C'est assez drôle, surtout quand elle parle avec des Portugais.

Je suis plus à l'aise en français. Mais j'ai déjà remarqué quand je vais en vacances au Portugal. Après une semaine, je commence à avoir un processus inverse et je commence à repenser en portugais et à compter de nouveau dans ma tête en portugais et après quand je reviens il y a de nouveau une espèce de switch, mais avec le portugais il me faut un certain temps alors que le retour au français est quasiment instantané.

Si j'ai des enfants un jour, je compte leur parler en portugais. Je pense que c'est assez important parce que mon père a vraiment mis l'accent là-dessus. Donc je vais essayer en tout cas de suivre sa voie, mais je ne sais pas si je le ferai vraiment. Peut-être que je leur parlerai aussi uniquement en français par facilité. Surtout si la mère est francophone. Mais je pense que c'est une bonne chose.

Mon père parle beaucoup de langues et quand j'étais plus jeune, il a aussi essayé de m'apprendre l'allemand et l'anglais en même temps. Il n'essayait pas de m'apprendre à parler, mais de me donner un peu de vocabulaire. Il m'avait acheté pas mal de livres avec des images. Et une fois quand il m'a ramené dans le Jura bernois, un renard a traversé la route et il m'a dit qu'en anglais on disait « fox » et en allemand « Fuchs ». Parce que donc il parlait beaucoup de langues et il voulait aussi me lancer un peu là-dedans. Ça n'a pas duré longtemps, mais il y avait quand même eu cette idée de me donner les langues qu'il savait, mais je ne suis pas prêt de les maîtriser toutes. Ça m'a peut-être aidé un peu pour l'allemand, mais je le parle quand même très mal. Je me débrouille, mais sans plus.

*Document-Élève 2d***Le témoignage Sabrina**

Je m'appelle Sabrina. J'ai 27 ans et j'ai grandi à Genève. J'ai deux frères et une petite sœur. Ma maman est Anglaise. Elle est née en Angleterre, mais elle est venue très tôt en Suisse. Elle parle le français depuis qu'elle est petite et a fait ses études ici en Suisse. Mon papa est Suisse, mais il parle anglais couramment. Il parle mieux anglais que français. En anglais il parle sans accent alors qu'en français, on sent que il a un petit accent. Mes parents se sont rencontrés au travail et c'était déjà normal pour eux de communiquer en anglais, même s'ils parlaient tous les deux couramment le français.

Ils ont décidé de nous parler exclusivement en anglais à la maison. J'ai donc d'abord appris l'anglais et jusqu'à deux, trois ans, on parlait exclusivement l'anglais, même en habitant sur Genève. C'est en allant au jardin d'enfants qu'on a commencé à voir, en communiquant avec d'autres enfants qu'il y avait d'autres langues et c'est là aussi que le français est apparu. Toute ma scolarité s'est faite en français, mais toujours avec l'anglais à la maison, ce qui n'était pas toujours facile, mais c'est vrai que, rétrospectivement, on se dit qu'on a eu beaucoup de chance parce que c'est pas une langue facile à apprendre comme ça. Mes parents ont ensuite voulu compléter cette formation en nous faisant faire des cours en anglais pour qu'on apprenne la grammaire et l'écriture. Ils nous ont aussi inscrits aux examens de Cambridge pour qu'on ait un papier académique qui prouve que c'était vraiment quelque chose qu'on maîtrisait.

On faisait parfois des fautes en anglais. Certains mots, les faux amis c'était parfois plus difficile. Par exemple « sensible », en anglais on le dit « sensitive » et pas « sensible » qui veut dire autre chose, c'est vrai qu'avec ça, ça nous a parfois joué des tours. C'est vrai que parfois, c'était pas toujours évident d'avoir les deux langues. C'est plutôt en parlant anglais qu'on faisait des fautes. Je crois du fait qu'on parlait le français à l'école. Mais parfois aussi en parlant en français, des mots qu'on savait plus comment dire en français, on les glissait en anglais. Pour vider le lave-vaisselle venait plutôt vider le *dishwasher*. C'était surtout des mots un peu plus usuels, le vocabulaire de la maison.

Entre frères et sœurs, on avait plutôt tendance à parler français et avec mes parents on parlait exclusivement anglais. C'était d'ailleurs assez frustrant quand on rentrait de l'école et qu'on voulait raconter notre journée à nos parents en français. Ils faisaient comme s'ils ne comprenaient pas et on devait faire l'effort de parler anglais alors qu'on savait très bien qu'ils comprenaient. Avec mes parents, c'est toujours resté l'anglais et maintenant, ça me fait bizarre quand je suis toute seule avec eux de parler en français. On a tendance, si on est avec plusieurs personnes qui parlent pas forcément l'anglais et qu'on parle, que c'est une discussion de groupe, on se parlera en français, mais si on revient à se dire des choses juste entre nous, on switchera presque automatiquement à l'anglais parce que c'est, c'est la langue naturelle que j'ai pour communiquer avec eux. C'est bizarre de communiquer dans une autre langue avec eux s'il y a pas d'autres personnes présentes, qui nécessitent l'emploi du français. En revanche, j'ai un grand frère, qui vit maintenant à New York. Donc pour lui, l'anglais, c'est vraiment devenu sa langue de tous les jours, mais quand on se parle, c'est automatiquement en français.

Comme mon père est d'origine suisse allemande, j'ai aussi des notions de suisse allemand. Je le comprends beaucoup mieux que je ne le parle. Mon père ne nous a jamais parlé en suisse allemand, mais toute sa famille est encore dans le canton de Berne et on va les voir régulièrement. On a toujours été en contact avec le suisse allemand, mais c'est vrai, il ne nous a jamais vraiment appris et d'un côté, c'est presque dommage. Ça aurait quand même pu être très pratique en vivant en Suisse, d'avoir le suisse allemand.

Je crois que le fait de pouvoir communiquer, de savoir les langues, c'est vraiment extrêmement important. Par contre on ne s'en rend compte que quand on est vraiment confronté à la situation de devoir parler plusieurs langues. Avant, si on parle français et qu'on est toujours dans un environnement où on parle français, on ne s'en rend peut-être pas compte.

Le fait d'avoir deux langues, je crois que ça éveille l'envie d'apprendre d'autres langues. On développe peut-être une sensibilité plus forte aux langues, une facilité d'apprentissage pour d'autres langues que des personnes qui n'auraient parlé qu'une seule langue à la maison n'auraient peut-être pas. C'est vrai, que c'est plus facile d'apprendre une nouvelle langue et d'avoir des sonorités différentes. L'anglais ce n'est pas la même chose que le français qui n'est pas la même chose que l'allemand ou l'espagnol ou le suisse allemand. Ce sont des sensibilités qui sont plus faciles à avoir qui viennent plus naturellement si tu as deux langues à la base que pour quelqu'un qui n'aurait été confronté qu'à une seule langue. Je crois que c'est l'avantage principal.

Il y avait certains mots qu'on avait l'habitude de prononcer en français. Entre nous quand on est à la maison ça arrive qu'on switche d'une langue à l'autre. On se parle en français ou en anglais et tout à coup il y a un mot qu'on ne sait plus dire en anglais, on le dit dans l'autre langue. Pour des gens qui ne nous connaissent pas, parfois quand on se balade dans la rue et qu'on switche d'une langue à l'autre, ils ne savent pas trop où se situer, « mais quelle langue vous parlez, vous parlez français, vous parlez anglais ? » C'est aussi un gros avantage de pouvoir switcher d'une langue à l'autre aussi facilement.

Le français, c'est vraiment devenu, je crois ma langue la plus utilisée, dans le sens où, au travers les études tout se faisait en français. C'est là où j'ai le plus lu aussi. C'est là où j'ai le plus appris à communiquer. Quand j'écoute l'anglais, c'est aucun souci, même lire, mais suivant les sujets, quelque chose que je lirais plus facilement en français si c'est quelque chose de plus pointu, je prendrais peut-être plus de temps à le lire en anglais et à vraiment bien comprendre tous les termes en anglais, même si je peux très bien avoir une conversation avec quelqu'un en anglais sans souci, mais c'est vrai je suis, du coup, plus à l'aise en français, je dirais.

L'oral, c'est quelque chose de naturel, je ne pourrais pas dire que je suis plus à l'aise en français qu'en anglais à l'oral. À l'écrit, je suis plus à l'aise en français par contre.

Des fois avec mes frères et sœurs suivant où on était, les choses qu'on voulait se dire, on savait qu'on pouvait les dire en anglais quand on était en visite quelque part et on voulait parler de la personne à la table à côté. On pouvait plus facilement le dire en anglais qu'en français en espérant que les autres ne comprennent pas. Cette situation n'est jamais arrivé, ni la situation inverse que quelqu'un parlerait de nous en français en pensant qu'on ne comprenait pas.

J'aimerais bien, un jour, parler anglais à mes enfants, qu'ils aient cette chance que j'ai eue. Mais je sais que ça va être plus difficile parce que mon copain est Espagnol. Entre nous, on parle français, même si les deux on parle bien espagnol, c'est vrai que je crois que ça va être plus difficile de vraiment leur parler, leur apprendre l'anglais aussi facilement que nous on l'a appris. Donc je pense que c'est un effort à faire. Maintenant on peut toujours me dire qu'avec un peu de chance, si moi je leur parle en anglais ou si je les envoie chez mes parents. Là ils pourront développer l'anglais. Mais vu qu'il y aura pas la même habitude quotidienne de le parler, je sais que ça sera sûrement plus difficile même si c'est clairement un souhait. C'est tellement plus facile d'apprendre une langue quand on est petit que d'apprendre par la suite. Je n'ai en tout cas pas envie de perdre ce côté-là. Ça fait partie aussi de mon identité que j'aimerais transmettre aussi à mes enfants plus tard.

C'est agréable aussi, quand les gens s'adressent à vous « est-ce que vous parlez anglais ». C'est vraiment un soulagement pour eux quand on répond : « oui, pas de soucis, allez y ». En tout cas à Genève, il y a beaucoup de personnes qui parlent presque que anglais, beaucoup d'expatriés qui parlent que anglais et qui sont très soulagés d'avoir quelqu'un qui parle le français et l'anglais, qui peut les aider en français aussi.

*Document-Élève 2e***Le témoignage de Laura**

Je m'appelle Laura et j'ai 23 ans. Je viens de Bienne, je suis née à Bienne de parents d'horizons différents. Ma mère est née en Algérie, à Alger même de parents, eux aussi d'horizons différents. Et mon père est né à Bienne enfin de père italien et de mère suisse romande.

Alors, entre nous on parle le français. Auparavant je vivais avec mes parents et mon frère, là on parlait aussi français. Ma mère parle en dialecte algérois, donc d'Alger, avec ma grand-mère et également avec sa famille restée là-bas. N'émanant pas de mon effort, il n'y a que le français et l'arabe que j'entends.

Je parle français avec ma mère, mais depuis toujours, elle a parlé à mon frère et à moi en dialecte algérois, par expressions. Comment dire, uniquement par expressions, mais pas globalement. Elle va pas nous parler deux, trois phrases de suite en arabe. Peut-être « lève-toi » ou « merci » ou ce genre de chose. Le dialecte algérois est une langue qui dérive de l'arabe classique ou alors littéraire, je sais pas exactement l'appellation précise. Elle est, enfin tout le Maghreb francophone entre guillemets, donc la Tunisie, l'Algérie et le Maroc connaissent des dialectes différents, par pays, mais se comprennent entre eux et les Algériens se comprennent également entre eux, hormis les kabyles qui parlent une autre langue, un autre dialecte, mais il y a également certains liens. Quand ma mère parle en dialecte algérois, je comprends 80 ou 90% de ce qu'elle dit, mais je ne peux pas le parler, je ne peux pas ou je ne veux pas, je ne sais pas. C'est un autre débat. Enfin je l'estime un peu difficile à prononcer. Il y a certains sons qui ne sont pas innés chez nous. Donc ça nécessite tout un apprentissage. Quand j'étais enfant, je me gênais, vraiment, de le parler. Et en revanche, j'essayais toujours de comprendre.

Sinon, moi-même, je m'intéresse à cultiver mes connaissances en italien, mais je ne parle pas italien avec mon père ou alors rarement, si on a par exemple, si on est en train de parler de quelque chose qui concerne l'Italie, les mots viennent plus facilement, mais spontanément, on parle français.

Mon père parlait le français à la maison, avec ses deux parents, bien que mon grand-père soit d'origine italienne, mais mon père parlait en italien avec ses camarades de jeu. Et c'est là qu'il a vraiment pratiqué la langue. Ensuite, il parlait également italien avec ses oncles restés en Italie. Quand j'étais petite, on me familiarisait, on m'offrait un livre avec les mille premiers mots en italien ou quand on allait chez mes grands-parents, mon grand-père regardait la télé en italien. On allait en vacances aussi, en Italie, dans les Abruzzes et c'est par la suite, moi-même qui ai pris l'initiative d'apprendre cette langue en dehors de la maison, donc à l'école italienne pendant deux ans, ensuite j'ai arrêté parce que en tant qu'enfant je me sentais inférieure parce que j'étais la seule qui ne parlait pas italien à la maison.

Ça m'a été utile lorsque j'étais à l'école primaire encore quand je suivais mes deux années d'école italienne, c'était mon premier contact avec une langue étrangère autre que ma langue maternelle, avant même d'apprendre l'allemand. Alors là, c'était pratique pour moi d'écrire le français parce que l'italien m'aidait pour l'orthographe française.

Alors mes souvenirs liés à ma très petite enfance, pour moi c'était tout à fait normal d'entendre ce dialecte mélangé au français, encore aujourd'hui d'ailleurs. Mais ça a été différent et puis je me suis sentie, comment dire, d'origine diverse dès que j'ai été confrontée à d'autres enfants. Dès que je suis entrée à l'école primaire, j'ai pris conscience que je venais en partie d'un pays arabe, à l'école enfantine, je me souviens, c'est la maîtresse qui nous expliquait qu'on venait de différents pays. Et plus tard, dans l'enfance toujours, je me souviens qu'à l'école primaire il y avait une prof qui mettait souvent en avant le fait que j'étais Italienne et là je prenais vraiment conscience que c'était pas partout pareil. Et que bien souvent, dans les foyers, on parlait plusieurs langues.

Mon grand-père maternel était Suisse allemand, mais ma mère n'a jamais parlé suisse allemand à la maison,

elle le parlait uniquement avec ses grands-parents et on a rarement eu des contacts avec la partie suisse allemande de la famille qui reste encore aujourd'hui, ce qui explique mon peu de liens et peut-être d'intérêt pour cette partie là. Et comme j'ai eu des liens plus explicites avec l'italien et les langues latines, je me suis penchée plutôt de ce côté-là.

Avec ma mère, on est un peu des chipies entre nous et lorsqu'il y a beaucoup de monde là où on se trouve ou qu'on est en compagnie d'autres gens, c'est pas forcément très sympa, mais ça nous arrive, ça vient surtout de ma mère et de ma grand-mère également, c'est un trait de caractère, on va dire. Elles font souvent des commentaires sur les gens et elles utilisent ce dialecte justement pour commenter les gens et moi, je réponds à ma mère en italien si les gens qui sont là ne comprennent pas l'italien ou alors je réponds en espagnol aussi, s'ils ne comprennent pas l'espagnol, etc.

Document-Élève 3

Tableau de synthèse des différents témoignages

Coche les cases qui conviennent pour chacun des témoins en te basant sur les documents que tu as entendus ou lus et les présentations que tes camarades ont faites des autres personnes.

Marlène	Elena	Julius	Noémie	Daniel	Sabrina	Laura	_____
							est bilingue ou plurilingue.
							parle un dialecte.
							a l'impression de parler une langue « inutile ».
							a un vocabulaire plus limité dans une de ses langues.
							pense que son bilinguisme l'a aidé-e dans l'apprentissage d'autres langues.
							pense que la connaissance d'une autre langue l'a aidé-e dans son apprentissage du français.
							utilise parfois une de ses langues pour ne pas être compris-e par les gens autour.
							pense mieux maîtriser maintenant une autre langue que sa langue maternelle.

Document-Élève 4

Synthèse et récapitulation

Voici quelques questions qui reprennent les principaux points qui ont été vus dans cette activité. Réponds-y du mieux que tu peux.

1. Un bilingue est une personne qui parle ... langues.
2. Comment nomme-t-on une personne qui parle plus de deux langues ?
3. Et une personne qui ne parle qu'une seule langue ?
4. Il existe plusieurs termes pour désigner les langues. Comment peut-on les définir? Donne à chaque fois un exemple.

Langue :	Exemple:
.....

Dialecte:	Exemple:
.....

Patois :	Exemple:
.....

5. Connais-tu encore d'autres termes qu'on emploie pour parler des langues? Si oui, peux-tu en donner une définition? (tu peux utiliser ton dictionnaire pour répondre à cette question)
-
-
-

6. As-tu une idée du nombre de langues (y compris les dialectes et patois) qui existent dans le monde?
 - environ 100
 - plus de 500
 - plus de 1000
 - plus de 5000
 - plus de 10'000
 - plus de 20'000

Document 1

Corrigé

Document-Élève 1 : Fiche d'écoute

a) Questions concernant le témoignage de Marlène

1. Quelles sont les langues que parle Marlène ?

Français, patois (francoprovençal d'Évolène) et anglais.

2. Avec qui et dans quelles situations parle-t-elle ces langues ?

Français: quotidien, travail, quand elle était plus jeune à l'école.

Patois: avec sa famille, certains amis et son copain. Rarement avec des inconnus. C'est la langue dans laquelle elle exprime des émotions (peur, affection...) et également celle dans laquelle elle compte.

3. Quelles sont les particularités de sa langue maternelle ?

C'est une langue liée à un terroir, confiné à une vallée. Elle a un répertoire de sons variés (p. ex. r roulés). Elle est parlée par peu de personnes.

4. a) Par quels termes désigne-t-elle sa langue maternelle ? (2 termes)

Patois, dialecte.

- b) As-tu une idée pourquoi elle utilise plusieurs termes ?

Patois est le terme habituel qu'elle emploie pour désigner sa langue. Dialecte est plus neutre, plus scientifique; en Valais, dialecte désigne souvent les dialectes alémaniques du Haut-Valais. La langue dont elle parle, c'est le patois francoprovençal d'Évolène, mais elle ne le désigne jamais ainsi (cela va de soi, comme quand un Neuchâtelois parle du lac, sans spécifier lequel, il sous-entend généralement que c'est le lac de Neuchâtel!).

- c) Connais-tu d'autres langues qui ont plusieurs noms ? Lesquelles ?

p. ex. romanche / rhéto-roman / rumantsch; suisse-allemand / bärndütsch / dialecte (alémanique); patois franc-comtois / jurassien; etc.

5. Selon Marlène, comment cette langue est-elle perçue par les autres ?

Souvent, elle et les gens de sa famille sont pris pour des étrangers (des gens venus de l'est, Hongrois ou Roumains).

6. Comment Marlène voit-elle l'avenir de cette langue ?

Marlène pense que son patois est voué à disparaître. Elle aime sa langue, mais elle ne veut pas qu'on la sauve à tout prix en organisant des cours, etc.

b) Questions concernant le témoignage d'Élena

1. Est-ce qu'Élena parle patois ?

Non, seulement quelques mots, mais elle comprend assez bien.

2. Quels sont les mots de patois que cite Élena ? Que signifient-ils ?

« baches » qui veut dire les petites ; « Bondzò, bon an, balle mou dou fran » : « bon jour, bonne année, donne-moi deux francs ».

3. Selon Élena comment sonne le patois ? À quoi ressemble-t-il ?

C'est plus chantant, plus vivant, plus expressif (que le français), un peu comme l'italien.

4. Que représente le patois pour Élena ?

Elle aime entendre des gens qui parlent patois, cela la fait sourire. C'est la langue du mystère pour elle parce que, pendant son enfance, ses parents la parlaient quand elle ne devait pas comprendre ce qui se disait.

5. À Nendaz, quel âge ont les personnes qui ont le patois comme langue maternelle ?

Les personnes de plus de 50 ans.

6. Dans quelles situations parlent-elles patois ?

Avec des personnes avec qui elles ont l'habitude de parler patois et qui ont grandi avec cette langue. Ou alors pour ne pas être compris, par exemple dans des fêtes, pour parler des autres personnes.

c) Questions concernant les deux témoignages

1. Savais-tu qu'il y a des patois en Suisse romande ? oui non

2. Est-ce que les situations dans lesquelles ont grandi les deux jeunes femmes sont comparables ? Qu'est-ce qui les distingue ? Quels sont les points communs ?

- points communs : Leurs parents sont patoisants et parlaient patois à la maison. Elles ont grandi en Valais et, après des études ailleurs, elles y sont retournées.
- différences : Marlène vient d'Évolène, Élena de Nendaz. Marlène est elle-même patoisante alors qu'Élena comprend seulement le patois.

Document-Élève 3: Tableau de synthèse des différents témoignages

Marlène	Élena	Julius	Noémie	Daniel	Sabrina	Laura	
+		+	+	+	+	+	est bilingue ou plurilingue.
+		*	(+)**				parle un dialecte.
+			+				a l'impression de parler une langue « inutile ».
		(+)***		+	(+)		a un vocabulaire plus limité dans une de ses langues.
+		+		+	+		pense que son bilinguisme l'a aidé dans l'apprentissage d'autres langues.
+							pense que la connaissance d'une autre langue l'a aidé-e dans son apprentissage du français.
+		+	+	+		+	utilise parfois une de ses langues pour ne pas être compris-e par les gens autour.
+				+			pense mieux maîtriser maintenant une autre langue que sa langue maternelle.

* Quand Julius dit qu'il utilise des mots suisses avec les Suisse allemands, il ne s'agit pas, comme on pourrait le penser, de mots de dialecte, mais de mots de l'allemand régional de Suisse qui sont souvent empruntés au français (p. ex. *Trottoir* au lieu de *Gehsteig* ou *Bürgersteig*, *Kondukteur* plutôt que *Schaffner* pour le contrôleur dans le train).

** C'est une question de définition, connotée politiquement, de savoir si l'on considère le valencien comme une langue ou comme un dialecte: pour des raisons politiques, le statut de langue est revendiqué, mais du point de vue linguistique, on considère le valencien comme un dialecte du catalan.

*** Dans le cas de Sabrina et de Julius, il faudrait plutôt dire que cela dépend des sujets dont on parle (vocabulaire de la maison et du ménage, argot, langue de l'école).

Document-Élève 4: Synthèse et récapitulation

1. Un bilingue est une personne qui parle 2 langues. *
2. Comment nomme-t-on une personne qui parle plus de deux langues? *plurilingue*
3. Et une personne qui ne parle qu'une seule langue? *monolingue*
4. Il existe plusieurs termes pour désigner les langues. Comment peut-on les définir? Donne à chaque fois un exemple.
 - Langue: *Système de communication* Exemple:
 - Dialecte: *Langue non-officielle qui connaît en général une variation interne relativement importante* Exemple: *suisse-allemand, dialectes arabes (marocain, algérien, ...)*
 - Patois: *Dialecte roman. Ce terme a souvent une connotation péjorative ou affective, alors que dialecte est plus neutre. En Valais, on utilise souvent patois pour les dialectes francoprovençaux et dialecte pour les dialectes alémaniques.*
Exemple: *patois francoprovençal d'Évolène, patois tessinois...*

*NB : *Autrefois (et, selon certains, aujourd'hui encore), on parlait d'une personne bilingue lorsqu'elle maîtrisait à peu près également et de manière approfondie les langues concernées. Aujourd'hui, les linguistes parlent de bilinguisme dès qu'une personne utilise en compréhension et/ou en production ces deux langues dans certaines situations de sa vie quotidienne.*

5. Connais-tu encore d'autres termes qu'on emploie pour parler des langues ? Si oui, peux-tu en donner une définition ? (tu peux utiliser ton dictionnaire pour répondre à cette question)
parler, idiome, argot, jargon, etc.
6. As-tu une idée du nombre de langues (y compris les dialectes et patois) qui existent dans le monde ?

Les estimations du nombre de langues parlées varient fortement. Le chiffre qui est le plus souvent avancé, notamment par l'UNESCO, se situe entre 6500 et 7000.